

dans la chaussure

Il a 10 ans !

Merci !

n°36 - janvier 2018

Quel honneur ! Le P'tit caillou, notre journal syndical, fête donc ses dix années d'existence, en fanfares et en trompettes.

Quel honneur ! Notre Une offerte par le dessinateur de presse Lefred-Thouron (toujours pour "Le Canard enchaîné", auparavant pour "Charlie hebdo", "Libération", etc.). Rien que pour nous, rien que pour les 10 ans de notre journal. Merci énormément à lui pour ce splendide cadeau. Nous en sommes honorés et fieres ! Voici donc dix ans d'efforts à construire la vie de notre journal, de nos luttes et de notre syndicat récompensés par ce « bon pavé dans la tronche » ! Nous portons donc haut et fort ce numéro spécial 10 ans (tout en couleurs !), embelli par le dessin de Lefred-thouron. Quel honneur !

Le noyau dur



## Nom de dieu !

**Qui** l'aurait cru ? On est vraiment sérieux. Dix ans ! Ce mois-ci, notre journal syndical "*Le P'tit caillou dans la chaussure*" a dix ans. La vache !

Il a été créé en janvier 2008, après qu'un bon nombre de syndiqué-es dans un autre syndicat confédéré ait été "remercié" après des années de bons et loyaux services. Dix ans de réunions pour préparer nos journaux, dix ans de soirées à noircir des pages de texte, dix ans de coups de fil pour saluer la justesse d'un article, dix ans de mails pour s'engueuler, dix ans de mise en page, etc. Dix ans de foutoir !

### **Réclamé, le sourire en coin**

Evidemment, comme le revendique le journal indépendant Fakir, c'est aussi dix ans d'un journal « *fâché avec tout le monde. Ou presque* ». Ce n'est pas du tout une fin en soi, mais si c'est le prix à payer pour publier ce que nous avons à dire ou ce qu'on ne taira pas et bien, c'est comme ça. Parce qu'on vous l'assure, on ne s'en est pas fait des copines et des copains. Par exemple, des « *STOP SUD !* » sur des casiers individuels ou tout récemment, des journaux volés. On a aussi tout entendu au sujet de notre canard et de l'équipe qui l'anime ! Des vertes et des pas mûres ... Mais vous êtes toujours un bon nombre à nous interpeller de temps à autre, sourire en coin et à nous demander : « *Eh les SUD ! Vous n'avez pas ressorti de "P'tit caillou" depuis longtemps, non ?* ». C'est vrai et on le revendique depuis le début, nous sommes un journal quandonpeutmadaire. Le calcul est rapide : 36 numéros en dix ans, cela fait trois à quatre canards par an. Honnête, non ? Et surtout sans prétention. Aucune prétention !

Nous ne sommes pas des journalistes. Nous ne sommes pas des justiciers. Nous ne sommes pas des lanceurs d'alerte. Nous sommes juste des syndicalistEs déterminéEs et actifs, utilisant tous les jours nos droits

GILBERT DELAHAYE - MARCEL MARLIER

# martine

## prépare le «P'tit caillou»



casterman

syndicaux, le code du travail et la liberté de la presse. Les lectures de référence qui guident nos plumes sont en vente chez tous les bons marchands de journaux : Le Canard enchaîné, Charlie hebdo, Fakir, La décroissance, CQFD, Siné mensuel, etc.

Rien d'étonnant alors, qu'avec une telle nourriture de nos pensées, le ton de notre journal soit comme un bon cocktail : irrévérencieux, cash, ironique, provocateur, SUDversif, critique, sans compromis, mordant, caustique. Mais ... juste. Bref, le seul journal punk et syndical en même temps.

**Alors continuez à nous lire et à nous soutenir.  
Et nous continuerons à écrire et à lutter ensemble !**

**Raoul Léduc**



## SUD-ARS chez Facebook !

**Nous** vous l'avons annoncé dans notre journal de décembre : après discussions et réflexions, SUD-ARS a décidé d'aller un peu vivre chez Facebook.

Tout d'abord, on va répondre à LA question : les gauchos de SUD-ARS ont une page Facebook ? Ben oui ... Plusieurs choses à ce sujet. Facebook est un outil de communication qui est ce qu'on en fait : soit on y étale sa vie personnelle à tout le monde, soit on s'en sert comme un outil de communication bien pratique. Et c'est ce qu'on fait. Ensuite, la jeune génération qui est arrivée dans l'ARS, et donc dans notre syndicat, s'en sert au quotidien. On peut rester avec uniquement nos tracts papier, c'est là que la jeunesse échange actuellement. Alors on va à sa rencontre. Enfin, qui d'entre vous est unE puriste : pas de messagerie Gmail, pas de Windows sur son PC, pas Android sur son smartphone, pas de Pack Office pour travailler, pas de commande via Amazon, pas d'ordinateur Apple, pas Google comme moteur de recherche, etc. ? Qui donc comme puriste à virer tous les GAFAs de sa vie ? Un ? Deux ? Trois ? En attendant, nous y publions régulièrement des informations syndicales, professionnelles, militantes, avant tout instructives et sérieuses.

Alors pour touTEs les autres mécréantEs, venez faire un tour sur notre page Facebook, abonnez-vous, commentez, réagissez, etc. ! Rendez-vous donc sur [www.facebook.com/syndicatsudars](http://www.facebook.com/syndicatsudars)

## Me syndiquer moi ? Jamais ! Enfin presque...

J'ai postulé à l'ARS pour ses valeurs humaines et sociales. J'y croyais dur comme fer les premières années. C'est super dans le social, tout le monde est gentil et à l'écoute. On aide les autres, les salariéEs sont considéréEs, etc. Belle enfume ! J'ai vite déchanté !

La syndicalisation n'a jamais été ma tasse de thé, soyons clair ! Puis les années de boulot ont passé et mon regard sur l'association a changé. Certaines informations qui auraient dû venir de l'employeur, venaient des syndicats. Les problèmes de communication ont toujours existé dans l'ARS. La reconnaissance et la considération, j'en ai eu oui, mais de mes collègues. Jamais de l'encadrement ou de la direction. J'ai pu voir aussi le travail social et les conditions de prise en charge des usagers se dégrader.

### **Aucune reconnaissance ni compensation**

Dans l'organisation de travail en général, les salariéEs pallient souvent aux « manquements » de l'encadrement. On est investi à 100% dans notre travail. On fait toujours en sorte d'assurer une continuité de service en cas d'arrêt maladie, de congés, de formation, etc. Ca s'appelle la conscience professionnelle et l'employeur le sait très bien et compte justement sur la bonne volonté de chacun. Sans aucun remerciement, aucune reconnaissance, aucune compensation. Prime ? Congés supplémentaires ? Ce n'est pas dans le vocabulaire de l'ARS : « on se réfère à la convention collective, point ». « Mais vous avez un salaire à la fin du mois pour ça ! ». Voilà ce que j'ai pu entendre ! Oui on a un salaire pour bosser sur notre poste pas sur plusieurs. Le sentiment d'être un pion s'est clairement installé ! En faisant le tour des différents services, j'ai pu constater à plusieurs reprises le mal-être des salariéEs.

Donc pourquoi j'ai décidé de me syndiquer ? Et



bien suite à tous ces constats, j'ai commencé à me questionner sur le syndicat et puis le coup de massue a été les quatre licenciements secs du CHRS 156. Là, je me suis dit, tu t'es trompé de boutique, tu ne bosses pas dans le social, c'est pas possible ! Aucun dialogue ! Dehors ! Personne n'est à l'abri en fait ! Ça peut arriver à tout le monde !

Aujourd'hui, l'objectif de ma syndicalisation est de pouvoir informer et conseiller les salariéEs sur leurs droits, de pouvoir faire avancer les choses et trouver des solutions pour qu'ils se sentent mieux dans leur travail au quotidien. Car on y passe une bonne partie de notre temps et de notre vie !

Avec SUD, je ne me sens plus isoléE, je fais partie d'un groupe de travail qui est solidaire. Je suis informéE sur mes droits au travail, je peux participer à des formations syndicales. Je suis écoutéE, consultéE, je peux donner mon avis et m'exprimer. Je me sens acteur de la vie sociale de l'association.

Même si SUD peut paraître irrévérencieux, provocateur et j'en passe, ne vous trompez pas, vous vous sentirez chez nous comme chez vous !

Quasimodo

**Le patron veut nous diviser.  
SUD-ARS veut nous fédérer !**

## Pourquoi le choix de SUD ?

**Janvier** 2008. Cinq joyeux luronNEs, tous militantEs, se mettent autour d'une table d'un troquet (un bar pour les moins de 20 ans...), "*Le coup du Monocle*" (paix à son âme, il n'est plus). Retrouvailles, après l'implosion de la section syndicale CGT-ARS, ultra-majoritaire à l'époque au sein de la boîte, avec une quarantaine d'adhérentEs, c'est peu dire.

Bref, je reviens à mes cinq gaiEs luronNEs, gauchos tendance anar mais pas trop, juste ce qu'il faut, sirotant quelques verres de grenadine et de raisin fermenté. C'est là qu'est né "*Le P'tit Caillou dans la chaussure*". Sans étiquette syndicale à l'époque, journal tracté tôt le matin, sur le trottoir devant les différents établissements.

### *L'étendard SUD dans les manifs*

Moi, je prends le train en route et j'arrive la gueule en fleur, mais pas trop quand même, car les cinq loulous m'impressionnent de par leur expérience et leur culture syndicales. J'arrive au moment où la question de la syndicalisation se pose. J'avais, pour ma part, une petite idée de là où je voulais aller. J'avais des amiEs et ancienNEs collègues à REALISE et au SERMO (JCLT pour les moins de 20 ans...). Un certain nombre était affilié à Solidaires, SUD pour les intimes. Et je trainais déjà mes guêtres sous cet étendard dans les manifs, accointance oblige, avant d'entrer à l'ARS et de prendre, moi aussi, ma carte à la CGT. Carte que j'ai rendue, tout comme les cinq zouaves, étant également en franc désaccord avec la ligne politique de la hiérarchie CGT.

J'ai donc lancé les hostilités et après moult débats oratoires, nous avons décidé de prendre un billet aller pour (le) SUD. Mais pourquoi SUD et pas la CNT, FO ou la CFDT ? Je ne m'attarderai pas sur les statuts de chacun de ces syndicats (on m'a demandé de ne pas faire trop long). Mais je m'arrêterai quand même sur ce qui nous a amenés à rentrer dans la boutique SUD/Solidaires. Quelles valeurs partageons nous avec cette organisation pour monter dans ce rafiot ?

### *Trois lettres qui valent le coup !*

Solidaires, Unitaires, Démocratiques, en trois lettres SUD. SUD désigne aussi une partie des syndicats nationaux et locaux de Solidaires. Car Solidaires est l'union de tous les syndicats.

Solidaires n'est pas du tout une structure pyramidale comme la plupart des organisations syndicales. C'est le groupement de fédérations et de syndicats locaux (les départements) : SUD santé sociaux 54 pour nous. Chaque syndicat de boîte (SUD-ARS pour nous) a sa propre autonomie et son

indépendance. Un bon point, vu l'expérience pyramidale que nous avons eue à la CGT. Cela allait sans dire que nous tenions à notre liberté de parole et de ton.

Chez SUD, chaque voix compte, qu'on soit jeune militantE ou vieux routard syndical. Toute décision est prise démocratiquement, après débats et consensus.

Mais Solidaires ou SUD, c'est avant tout et surtout des combats au quotidien pour faire reculer toutes les discriminations (racisme, antisémitisme, homophobie, xénophobie, emploi, handicap...), avancer sur les questions d'égalité entre les femmes et



les hommes, améliorer les conditions de travail des salariéEs, travailler sur la question des salaires, lutter contre la précarité... Tout ce qui nous touche en somme, que ce soit au taf ou dans notre vie perso. Et ce n'est pas peu dire qu'il y a encore du boulot.

### *IndignéEs et révoltéEs*

Nous avons été de tous les combats, que ce soit pour soutenir nos collègues de l'ARS (UniEs, nous sommes plus toujours forts !) ou participer aux manifs contre la réforme des retraites ou la loi travail, pour ne citer que les plus emblématiques de cette dernière décennie. On a connu des hauts et des bas, mais on continue coûte que coûte, indignéEs et révoltéEs que nous sommes. Et ce, malgré les menaces, les licenciements et les tribunaux (on y a eu droit à la création de la section, on voit bien comment ça marche).

Et ce n'est pas une sinécure tous les jours, car comme le dit Raoul Léduc en page 2, entre les débats à n'en plus finir, les coups de gueule et les conversations téléphoniques, c'est un boulot à plein temps. Mais c'est surtout ce qui nous fait avancer face au rouleau compresseur des politiques et des patrons.

Même si ça peut sembler utopique, nous on y croit et on ne lâche rien...

**Adèle Blansec**